

autour, auprès des acteurs culturels et économiques, des pouvoirs publics, mais aussi et surtout auprès du public et des clientèles du livre dans chacun des pays que la librairie se professionnalise et qu'elle mérite aussi un meilleur « traitement ». La formation s'accompagne ainsi du travail mené sur le terrain par les associations et syndicats de libraires, pour faire entendre la voix du libraire et contribuer ainsi à une plus grande reconnaissance du statut du libraire dans la société.

Autre évolution nécessaire, l'effort de formation des libraires passe

aussi par une professionnalisation de l'ensemble de la chaîne du livre. Éditeurs, diffuseurs, bibliothécaires, tous peuvent ainsi contribuer par leur professionnalisme à faire du libraire en Afrique francophone ou au Proche Orient un interlocuteur incontournable parce que professionnel.

Pierre Myszkowski,
avec la collaboration de Laurence Hugues

BIEF (Bureau International de l'Édition Française)

>>> De la nécessité de se former au métier de bibliothécaire...

Pourquoi est-il essentiel de se former quand on veut devenir bibliothécaire pour la jeunesse, que ce soit en Afrique, dans le Monde Arabe ou ailleurs ? Que convient-il de savoir et donc d'apprendre pour être un "bon" professionnel ? Comment acquérir, entretenir, améliorer ses connaissances et ses savoir-faire ?

Il faut tout d'abord revendiquer haut et fort qu'être bibliothécaire est avant tout un métier : ce fut un long combat mené tout au long du siècle dernier en France par une poignée puis un grand nombre de professionnels militants, enthousiastes et convaincus, pour faire reconnaître le caractère professionnel des activités de bibliothécaire. À plus forte raison celui d'un bibliothécaire s'adressant à un public enfantin. On considérait volontiers qu'il suffisait à quelqu'un d'avoir un peu de temps libre, le goût de la lecture ou des livres et le désir de servir la communauté pour s'autoproclamer bibliothécaire. Au début de ma carrière, lors d'un stage de formation que j'animais, j'ai entendu un des stagiaires me dire, durant le bilan : "si j'ai bien compris, être bibliothécaire c'est un métier, n'est-ce pas ?". Passés les premiers instants où je restais interloquée, je me suis félicitée de cette remarque, produit - très positif à mes yeux - de l'efficacité de mes efforts pédagogiques !

Si le goût et la pratique de la lecture, le désir de devenir un passeur de livres auprès du jeune public, sont des préalables incontournables pour espérer devenir un bibliothécaire compétent pour la jeunesse, j'affirme haut et fort qu'ils ne suffisent pas : être bibliothécaire n'est pas nécessairement une vocation, de la même manière que donner envie de lire aux enfants et aux jeunes, ça ne s'improvise pas, ce n'est pas magique. Il ne suffit pas de s'asseoir dans un coin, d'ouvrir un album devant un enfant et de le lui raconter... encore que le bibliothécaire pour la jeunesse fasse cela quotidiennement. Il est important de savoir - et donc d'apprendre - quel livre choisir, comment le raconter et à quel moment... pour être efficace dans la durée.

Le bibliothécaire doit dans sa pratique professionnelle acquérir des connaissances et maîtriser des savoir-faire : il se situe au point de rencontre entre des collections et des lecteurs potentiels. En ce qui concerne les collections, il se doit d'apprendre et de connaître l'environnement culturel et social des livres qu'il propose, le contexte éditorial. Il doit être capable d'exercer un jugement critique sur les livres, de les choisir et de les acquérir, de connaître leur contenu et d'apprécier à quels lecteurs il est pertinent de les proposer. Il doit apprendre à les organiser de façon à les rendre à la fois accessibles et attrayants.

Concernant les lecteurs, il doit en savoir assez sur la psychologie, les comportements et les acquisitions scolaires des enfants et des jeunes auxquels il se confronte tous les jours pour leur proposer un bon ensemble des ouvrages qui répondent à leurs besoins latents ou exprimés. Il doit enfin savoir se situer face à ses interlocuteurs adultes, les parents, les enseignants, et réfléchir de façon

approfondie aux dimensions culturelles et pédagogiques de son travail, sans empiéter sur le terrain des enseignants ni sur celui de l'éducation familiale.

Enfin, il ne saura être un professionnel reconnu sans s'être posé (et surtout continuer à se poser) des questions encore plus fondamentales de la place du livre et de la lecture dans la société où il travaille, leur rôle dans le système éducatif et les habitudes familiales. À cet égard, le contexte des pays en développement où les bibliothécaires et futurs bibliothécaires se confronteront nécessairement à des obstacles nommés dénuement, difficultés en matière de scolarisation des jeunes, problèmes d'alphabétisation des enfants (et des adultes) rend encore plus indispensable, encore plus incontournable la professionnalisation des bibliothécaires de terrain.

Avant de réfléchir aux moyens qu'a le futur bibliothécaire de se professionnaliser, je voudrais insister sur le fait que le métier de bibliothécaire est celui d'un technicien, même si cette assertion peut paraître réductrice, et cela s'applique aussi aux bibliothécaires de jeunesse, même s'il n'est pas habituel à ces derniers de revendiquer cet aspect-là du métier. Être bibliothécaire c'est quelque part organiser l'ensemble des connaissances, proposer des accès au monde du savoir, et aussi à celui de la fiction : dans la pratique cela se conjugue avec les verbes cataloguer, indexer, classer, ranger... et ce sont des techniques et des langages spécialisés indispensables. Lire d'un œil critique un ouvrage pour la jeunesse, savoir analyser ce qui en fait la qualité, savoir discerner la version authentique d'un conte, l'édition intéressante d'un "classique", raconter une histoire, lire un livre à voix haute, apprendre à un enfant à se débrouiller d'une recherche documentaire, ce sont aussi des techniques. Et comme telles elles supposent un apprentissage, une transmission de la part d'enseignants ou de professionnels aux novices, elles ne s'improvisent pas.

Quel apprentissage et quelle transmission sont souhaitables ? Lesquels sont possibles et/ou accessibles ?

Mon propos n'est pas de faire ici le recensement et le catalogue des options qui s'offrent aux futurs bibliothécaires - ou aux bibliothécaires en exercice - pour se former ou s'améliorer dans leurs pratiques : cela est fait plus loin dans ce dossier, où nous avons aussi proposé une boîte à outils d'ouvrages essentiels et un carnet d'adresses utiles... Je voudrais juste dresser une sorte de cartographie sommaire des sentiers à suivre, résolument ou nonchalamment...

Tout d'abord, à tout seigneur tout honneur : La formation initiale dans une école de bibliothécaires, à l'université ou dans un centre de formation professionnelle, dans un cursus de plus ou moins longue durée, permet d'accéder à un savoir théorique construit et progressif, établi, consolidé par des stages pratiques sur le terrain.



Ensuite, le stage de formation, qu'il soit initial ou continu, qu'il soit proposé sur place ou qu'il ait lieu à l'étranger, est un lieu privilégié pour découvrir, apprendre, se perfectionner. Il sera le cadre par excellence où poser des questions, se nourrir de la parole donnée des enseignants - souvent des professionnels chevronnés -, et ne pas hésiter à les interpellier. Les stages sont aussi le lieu d'échanges et de confrontation de connaissances, de pratiques, d'habitudes avec les autres stagiaires ; c'est là un des bienfaits les plus précieux des stages : au-delà de l'apport des enseignants, celui, souvent sous-estimé, de l'expérience des pairs qui rassure, conforte, stimule incomparablement.

Les publications professionnelles sont un moyen plus simple, plus quotidien, moins exceptionnel mais tout aussi précieux : en disant que lire *Takam Tikou* et *La Revue des livres pour enfants* fait partie de la formation continue des professionnels de terrain, je ne fais pas (ou si peu !) de l'auto-publicité. Lire de la littérature "secondaire" sur la littérature, l'édition, les bibliothèques pour la jeunesse permet d'acquérir et/ou d'actualiser des connaissances propres à nourrir et à resituer sa pratique quotidienne.¹

Les manifestations, comme les salons ou les rencontres organisées autour de la littérature pour la jeunesse sont aussi un moyen de rafraîchir ses connaissances.² Enfin, au-delà des études fondamentales, des stages de formation initiale ou continue, de la lecture assidue de la littérature professionnelle, du suivi de toutes les manifestations autour du livre de jeunesse, il ne faut pas négliger la lecture la plus intensive et large possible des livres pour enfants. Cette lecture, quotidienne, constante et réitérée si nécessaire, des livres de sa collection est, malgré son allure de recette un peu simple voire simpliste, le point d'appui essentiel de l'autoformation du bibliothécaire pour la

¹ Pour des idées de lectures, voir pp. 42-43.

² Lire à ce sujet le texte « À saisir ! De multiples occasions de se former » en p. 38.



© Ministère libanais de la Culture

Formation à l'animation jeunesse à la bibliothèque municipale d'Assabil, à Beyrouth

jeunesse. Lire et avoir lu le plus possible de livres pour les enfants suppose une démarche personnelle, un engagement. Connaître la littérature pour la jeunesse est le socle des pratiques professionnelles du bibliothécaire, dans son activité de conseil, de prescription, d'aide au choix (à l'intention des enfants mais aussi des autres adultes, les parents, les enseignants, les animateurs). C'est cette connaissance qui en fait le véritable spécialiste, le professionnel incontournable, le recours obligé. Cette lecture constante, humble, patiente, est une autoformation à la portée de tous et qu'il ne faut pas oublier quand on parle de formation des bibliothécaires.

Nic Diament

Directrice de La Joie par les livres -
Centre national du livre pour enfants

Comment se sont formés les bibliothécaires en poste dans les pays d'Afrique et du Monde Arabe ? Pour appuyer nos informations sur le sujet, issues de longues années de travail avec des collègues des divers pays, nous avons lancé une petite enquête. D'une part dans deux pays d'Afrique où les réseaux de bibliothèques publiques fonctionnent depuis une vingtaine d'années, le Sénégal et le Togo, d'autre part au Maroc et au Liban, représentatifs d'une bonne dynamique actuelle dans la mise en place de réseaux de bibliothèques et de formations. L'enquête sur le Liban ayant fait l'objet d'un article de Marie-Hélène Bastianelli (voir p. 31), nous traiterons ici du Sénégal, du Togo et du Maroc.



>>> La formation des bibliothécaires en poste

Tout d'abord, ce sont majoritairement **des hommes** qui occupent ces postes en Afrique, et l'enquête le manifeste : sur 44 personnes touchées, 42 sont des hommes... Cependant, au Maroc, la répartition hommes-femmes est assez égalitaire. Quant à l'âge, la moyenne donnée par notre enquête est de 41 ans au Togo, de 35 ans au Sénégal. Les plus jeunes s'occupent en général de bibliothèques associatives.

Les **statuts** sont variables : fonctionnaires (en général enseignants mais aussi employés de bureau) détachés d'un Ministère (Éducation ou Culture) ou d'une Mairie, contractuels engagés par ces diverses instances publiques, employés d'association. Mais nombre de

bibliothécaires sont des bénévoles, et cela d'une manière très variable d'un pays à l'autre et d'une structure à l'autre.

Quant au **niveau d'études et à la formation en tant que bibliothécaires**, au Sénégal et au Togo, la plupart des bibliothécaires ont fini les études secondaires et beaucoup ont été enseignants. Dans notre enquête, sur 44 réponses, 1 personne a le niveau d'études primaire, 14 personnes ont fini le collège, 19 ont terminé les études secondaires parmi lesquels 4 ont suivi 1 à 3 ans d'études supérieures et 1, l'École Nationale d'Administration. Il est exceptionnel de trouver en lecture publique des bibliothécaires diplômés de l'EBAD, École des Bibliothécaires, Archivistes et